



L'ermitage de la Butte-Saint-Louis

Forêt de Fontainebleau

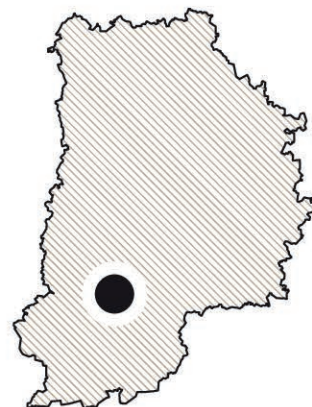
La fouille programmée de la Butte-Saint-Louis en forêt de Fontainebleau, un partenariat entre le Département et l'Office National des Forêts.



Vue générale du site prise du sud par drone
crédit : ARPANUM



Vue sur la chapelle pendant la fouille
crédit S. Ronsseray, SDASM



L'ermitage de la Butte-Saint-Louis, perché sur sa butte de calcaire résiduel, est un des sites emblématiques de l'histoire de la forêt de Fontainebleau. Pour cette raison, il a été retenu par l'Office National des Forêts pour être valorisé dans le cadre du label Forêt d'Exception® dont bénéficie le massif depuis 2012. Ce projet de valorisation devenait d'autant plus nécessaire que le site était victime d'une érosion importante causée par sa fréquentation et avait fait l'objet de multiples fouilles clandestines par le passé.

La fouille archéologique de l'ermitage s'est imposée comme un préalable indispensable à une valorisation de qualité, afin de mettre au jour les vestiges enfouis de l'établissement et de révéler l'histoire et la vie du lieu et de ses occupants.

Le contexte historique local et l'historiographie générale sur les ermitages médiévaux et modernes ont très vite souligné l'intérêt de fouiller le site. Si l'érémisme dispose d'études historiques nombreuses et détaillées, les établissements érémitiques occidentaux sont très peu documentés par l'archéologie. S'agissant ici d'un prieuré-ermitage dépendant, au Moyen Âge, d'une abbaye de chanoines réguliers, sa fouille pouvait permettre d'en savoir plus sur ce type d'établissement et d'en définir les caractères.

Pour mener à bien ces investigations, l'ONF et le Département de Seine-et-Marne se sont associés dans le cadre de fouilles programmées. Après une première campagne de sondages réalisés en 2017 pour diagnostiquer le potentiel stratigraphique du site, trois campagnes de fouilles ont été menées ponctuellement entre 2019 et 2021 avec l'aide d'étudiants.

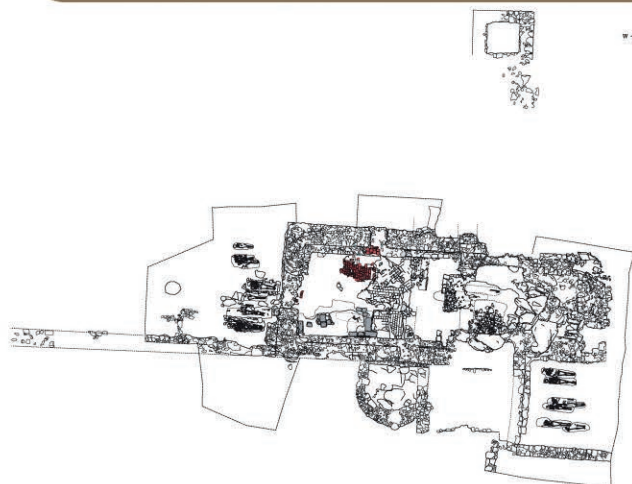
Au terme du premier programme triennal, la fouille de la chapelle de l'ermitage et des espaces funéraires qui lui sont associés est terminée.

Ce travail a permis de mettre en évidence que la petite communauté de frères, dont on retrouve les tombes sur place, a investi les lieux entre la seconde moitié du XII^e siècle et les premières années du siècle suivant. Une chapelle remontant aux premières années du XI^e siècle sert de point de fixation à l'établissement. La période d'occupation la plus importante est centrée sur le XIII^e siècle, car c'est à cette époque que l'on compte le plus de tombes sur le site. La fin du Moyen Âge enregistre un net déclin de l'occupation, probablement en lien avec les malheurs du temps. L'ermitage est réinvesti au XVI^e siècle au moment où tout le royaume connaît un renouveau important de l'érémisme. Les ermites se succèdent les uns après les autres et certains sont enterrés dans la chapelle. Les quelques éléments de vaisselle de table remontant à cette époque nous laissent entrevoir un certain confort de vie.

Durant toute la durée de l'occupation, la chapelle est ouverte aux fidèles comme en témoignent l'aménagement et l'entretien d'un chancel entre la nef et le chœur liturgique. Les réfections multiples des sols au XVII^e siècle témoignent de l'intensité de cette fréquentation qui rappelle qu'un pèlerinage très suivi se déroulait à la Saint-Louis sur la Butte.

Ce pèlerinage est l'occupation érémitique du lieu prendront fin après l'assassinat du dernier ermite en 1699 et la décision royale de raser l'établissement deux ans plus tard.

Ces premiers jalons posés, les campagnes futures s'attacheront à étudier la sphère domestique de l'établissement, en fouillant les bâtiments et autres espaces qui s'organisent autour du sanctuaire. En parallèle, la programmation d'un chantier de restauration et de mise en valeur des vestiges permettra de restituer le site et les résultats scientifiques au public en plusieurs phases s'articulant avec le déroulement de la fouille.



Plan cumulé des vestiges en 2023
infographie : A. Courtaud, S. David, S. Ronsseray, ONF/SDASM



Vue plongeante sur une sépulture maçonnée anthropomorphe découverte sur le parvis de la chapelle
crédit S. Ronsseray, SDASM